

Après **LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT**
la nouvelle comédie de **GIANNI DI GREGORIO**

Citoyens *du* Monde



BIBI FILM PRÉSENTE

Après **LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT**
la nouvelle comédie de **GIANNI DI GREGORIO**

Citoyens *du* Monde

91 MIN – ITALIE – 2019 – 1.85 – 5.1

AU CINÉMA LE 26 AOÛT

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec & Vanessa Fröchen
71, boulevard Voltaire
75011 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

Synopsis

Il n'est jamais trop tard pour changer de vie. Deux retraités, le Professeur, qui a enseigné le latin toute sa vie, et Giorgetto, Romain pur jus qui touche une pension de misère, se disent qu'ailleurs, dans un autre pays, l'herbe sera plus verte et leur pouvoir d'achat plus conséquent. Ils sont rejoints dans leur projet de départ par Attilio, antiquaire bohème et grande gueule. Déménager, mais où ? C'est la première question, et peut-être déjà celle de trop. Tant bien que mal, le trio s'organise. Il faut faire ses adieux, retirer ses économies, etc. Mais le plus dur dans l'exil, c'est quand même de partir.

Entretien avec **Gianni Di Gregorio,** *réalisateur*

D'où vient l'idée de Citoyens du monde ?

D'une conversation avec mon ami Matteo Garrone. C'est lui qui m'a suggéré d'écrire un film sur les Italiens à la retraite qui projettent de partir à l'étranger pour vivre un peu mieux, dans un pays où la vie serait meilleur marché. « Tu dois le faire, me disait-il, après tout, les vieux, c'est ta spécialité ! » C'est un vrai phénomène, beaucoup de retraités en parlent, beaucoup veulent aller au Portugal, plusieurs milliers d'Italiens sont déjà partis. J'en ai d'abord tiré un petit récit, qu'a publié le célèbre éditeur sicilien Sellerio, ce qui, je dois dire, a été une grande fierté. Et puis j'ai compris le film qu'il y aurait à faire. J'ai passé beaucoup de temps à l'écrire avec le scénariste Marco Pettenello, plus d'un an. Le récit s'est développé autour de trois amis, et ce trio nous amusait beaucoup, notamment leur peur, leurs atermoiements. On a pris beaucoup de plaisir à écrire, à imaginer leur amitié, leurs frasques. Je suis Romain, et Marco vient de Vénétie, mais nous nous sommes bien entendus, nous partageons le même intérêt pour le vin blanc... Et puis, pendant l'écriture, il y a eu cette période très dramatique de l'immigration en Italie, les naufrages en Méditerranée, les morts, et je voyais Rome se remplir de jeunes Africains. Tous les jours, je sortais de chez moi et je les voyais dans la rue. La réalité a pris le dessus sur le pur divertissement, elle s'est invitée dans l'écriture. A surgi alors ce quatrième personnage, Abou, le jeune garçon africain. J'ai compris que c'était lui le vrai voyageur, le citoyen du monde, et pas mes trois seniors velléitaires. Le film s'est équilibré entre comédie pure et irruption de la réalité. Il est devenu plus authentique.

C'est un film typiquement romain ?

Giorgetto et le Professeur, que j'incarne, sont de purs Romains. La vie du professeur ressemble beaucoup à la mienne, une vie un peu modeste, discrète. Giorgetto est directement inspiré d'un ami à moi, que l'on voit dans *Le Déjeuner du 15 août*, et qui est mort depuis. Il arpentait les rues du Trastevere. Comme lui, Giorgetto n'a jamais travaillé. Sa mère et son frère ont un étal de fruits au marché, eux ont travaillé, lui a passé sa vie au bar, à bavarder. Il a eu ce que l'on appelle en Italie la « pension sociale », le minimum vieillesse, moins de 500 euros, qui lui permet à peu près de survivre. Je me souviens de mon ami me demandant de lui prêter de l'argent, tout en ajoutant : « Dans un an, j'aurai la pension sociale et je ne te demanderai plus rien... » Nous sommes les derniers représentants du petit peuple qui vivait dans le Trastevere, un quartier populaire de Rome, devenu aujourd'hui plus élégant. Il doit rester vingt ou trente habitants historiques ! J'avais envie de me souvenir de cette « romanité » accueillante, simple et généreuse. Nous avons tourné très tôt le matin, pour éviter les touristes. Rome a des airs de petit paradis, mais il y a une réalité économique. Même si on a la chance d'habiter dans le Trastevere, la vie est de plus en plus dure. Il y a des gens qui sont aux minimas de retraite et qui ne peuvent même plus aller prendre un verre en terrasse. Et tous souffrent de la pesanteur bureaucratique, ce mal italien dont j'essaye à chaque fois de ne pas parler, mais impossible d'y échapper ! Je vois bien la bonne volonté des gouvernements, mais rien ne bouge, et ça devient même de plus en plus confus. J'ai lu qu'en France, vous aussi aviez eu un débat sur les retraites...



Vos trois héros se rencontrent par erreur...

Je trouvais drôle cette idée qu'ils se trouvent par hasard, en se trompant. Mais la solidarité, l'amitié surgissent immédiatement. Quelque chose de naturel s'installe entre eux. Le troisième larron, Attilio, profite de ces deux-là pour retrouver un peu de sa jeunesse perdue. Ils sont seuls, n'ont pas d'épouse ou de compagne. De toute façon, les femmes, ce n'est plus d'actualité pour eux ! J'ai beaucoup parlé de la famille, elle est présente et même pesante dans mon cinéma. Je voulais pour une fois faire un film dont la famille serait absente. Le monde d'aujourd'hui est un peu mystérieux pour ces trois vieux, la distance s'est créée entre les générations : j'avais envie que la fille d'Attilio soit la plus raisonnable, comme si elle était responsable de son père. Les enfants d'aujourd'hui sont plus sérieux que leurs parents, il y a chez eux une lucidité plus grande. Celle fille est presque comme une mère. Cela m'amuse, aussi, ce personnage d'intellectuel, de grand érudit, joué par Roberto Herlitzka, chez qui les trois amis vont demander conseil. J'aime beaucoup le rapport qui s'établit entre eux, parce qu'au fond, le professeur aimerait bien les accompagner à l'étranger.

Comment avez-vous trouvé Ennio Fantastichini et Giorgio Colangeli, qui vous donnent la réplique ?

J'ai écrit sans penser aux acteurs. Parfois, on a la chance de savoir qui sera l'interprète du personnage que l'on est en train de créer, mais pas ce coup-ci. Et puis j'ai commencé à faire des essais. Quand j'ai rencontré Ennio et Giorgio, j'ai eu l'impression de rencontrer des amis de trente ans. On est allé dîner plusieurs fois pour parler du film et à chaque fois on se racontait nos vies, on finissait ivres, on avait parlé de tout sauf du film. Ce sont deux acteurs très connus en Italie, des comédiens de théâtre. J'ai compris dans les premiers jours de tournage que j'avais imaginé conduire une petite voiture, disons un utilitaire, mais qu'en fait ils lui donnaient un moteur de Ferrari ! Ils ont beaucoup inventé. Malheureusement, et c'est d'une tristesse folle, Ennio est mort peu de temps après le tournage. Comme la réalité rejoint toujours

la fiction, il m'avait dit qu'il connaissait un ami ressemblant à Attilio, et qu'il s'en était inspiré. Ces trois personnages sont issus d'une tradition, celle de la comédie à l'italienne, ce sont eux aussi, les « soliti ignoti » [NDT : ceux qu'on ignore toujours, expression qui est le titre original du *Pigeon*, de Mario Monicelli]. Ennio et Giorgio sont nés trop tard pour vivre les derniers feux de ce genre historique du cinéma italien. Je crois que là ils ont retrouvé quelque chose de leurs glorieux aînés. C'était mon rêve, un film toujours léger, mais qui dise quelque chose. J'aime quand dans la salle j'entends les rires, c'est une joie infinie.

Diriez-vous que le film est une fable ?

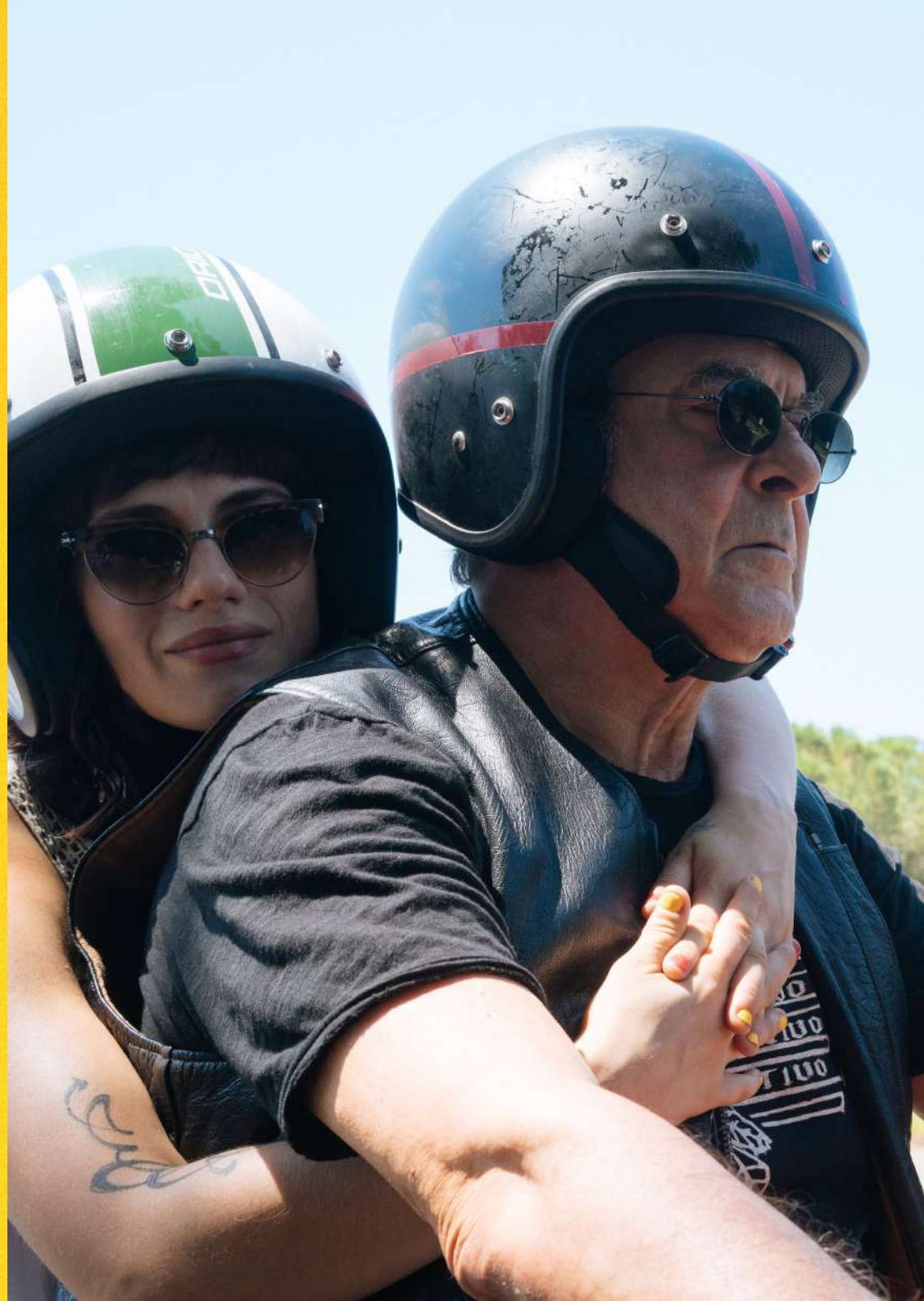
Il y a certainement quelque chose de l'ordre du rêve, de l'utopie. Car cette solidarité avec le migrant n'est pas également partagée dans la société italienne. C'est une utopie qui devrait être la norme ! C'est aussi comme pouvait être Rome il y a trente ou cinquante ans : si l'on voyait quelqu'un dans le besoin, on l'aidait. Le jeune qui joue Abou, qui n'est pas un acteur mais un vrai migrant, a pu partir au Canada avec l'argent qu'il a gagné sur le tournage. La musique donne aussi au film son ton de fable. Elle alterne tristesse et burlesque. Elle est signée de Ratchev & Carratello un duo de jeunes musiciens, enfin plus jeunes que moi, qui a signé les bandes originales de tous mes films. J'ai travaillé très en amont avec eux, dès l'écriture, cela a été un processus long et fructueux. L'utopie est joyeuse, tout le monde ne partira pas à l'étranger mais mes personnages se contentent de ce qu'ils ont et un mouvement s'est créé dans leur propre vie. Ces deux Romains ont trouvé un nouvel ami. Pour cela, ils ont dû aller à Tor Tre Teste, qui est le bout du bout de la banlieue romaine, comptez une heure et demie pour vous y rendre, à Paris ça serait tout près, mais à Rome c'est très loin ! A la fin, ils se retrouvent même à la campagne, à Terracina.

Vous avez rencontré les cinéastes de la comédie à l'italienne ?

J'ai connu personnellement Mario Monicelli, j'ai aimé les films de Pietro Germi. Mais le cinéaste classique qui a le plus compté pour moi, probablement, c'est Roberto Rossellini : j'étais très jeune, j'ai assisté à ses leçons du cinéma, au Centro Sperimentale, l'école de cinéma de Rome. C'est lui qui m'a fait comprendre que l'on ne devait pas se préoccuper de la caméra, qu'il fallait se libérer de cet outil pour s'intéresser uniquement à ce qui se passe dans le cadre. Ce n'est qu'un instrument qui doit saisir la vie. Je n'ai jamais oublié cette leçon.

On vous a découvert il y a douze ans avec Le Déjeuner du 15 août, vous avez à présent réalisé quatre films, pourquoi tant de temps pour en arriver là ?

J'ai toujours travaillé dans le spectacle ; j'ai commencé par faire du théâtre comme acteur et assistant, puis je suis passé au cinéma, où j'ai aussi commencé à travailler comme scénariste. Économiquement, il y a eu des moments difficiles. J'ai fait de toutes petites apparitions dans les films de Nanni Moretti. A Rome, on disait que je portais chance, alors avant de tourner les cinéastes venaient prendre un café à la maison ! C'est la rencontre avec Matteo Garrone, au milieu des années 90, qui a été décisive. J'avais vu son premier court-métrage, qui allait ensuite devenir l'un des segments de *Ospiti*, son premier film. Moretti nous a présentés et je lui ai dit, bien qu'il ait vingt ans de moins que moi, « si tu fais un film, appelle-moi, pour n'importe quel travail ». J'ai vu un cinéaste important en lui et j'ai été à ses côtés sur plusieurs de ses films, notamment *Gomorra*, que j'ai coécrit. Grâce à lui, je suis revenu dans le jeu, j'ai retrouvé le courage, la foi, pour faire moi-même mon premier film.



Gianni Di Gregorio, *réalisateur*

Né le 19 février 1949 à Rome, Gianni Di Gregorio est acteur, scénariste et réalisateur. Il a écrit de nombreux scénarios, parmi les plus populaires, on compte GOMORRA de Matteo Garrone. Lors de la Mostra de Venise en 2008, il remporte le prix du meilleur premier film avec LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT. Il réalise GIANNI ET LES FEMMES trois ans plus tard puis BONS À RIEN en 2014. CITOYENS DU MONDE est son quatrième long-métrage.



FILMOGRAPHIE

Réalisateur

- 2020** CITOYENS DU MONDE
- 2014** BONS À RIEN
- 2011** GIANNI ET LES FEMMES
Nomination au Ruban d'argent de la Meilleure comédie
- 2008** LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT
Meilleur premier film au Festival de Venise
Prix David Di Donatello du Meilleur premier film
Ruban d'Argent du Meilleur nouveau réalisateur
Ciak d'oro du Meilleur premier film

Scénariste

- 2020** CITOYENS DU MONDE
- 2014** BONS À RIEN
- 2011** GIANNI ET LES FEMMES
- 2008** LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT
- 2008** GOMORRA de Matteo Garrone
Prix David Di Donatello du Meilleur scénario
Meilleur scénario au Prix du cinéma européen
Ciak d'oro du Meilleur scénario
Nomination au Ruban d'argent du Meilleur scénario
- 2002** VIVA LA SCIMMIA de Marco Colli
- 1991** NAUFRAGHI SOTTO COSTA de Marco Colli
- 1989** AFFETTI SPECIALI de Felice Farina
- 1986** SEMBRA MORTO... MA È SOLO SVENUTO de Felice Farina
- 1986** GIOVANNI SENZAPENSIERSI de Marco Colli

Acteur

- 2020** CITOYENS DU MONDE
- 2014** BONS À RIEN
- 2011** GIANNI ET LES FEMMES
- 2008** LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT
- 2000** ESTATE ROMANA de Matteo Garrone
- 1998** OSPITI de Matteo Garrone



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|----------------------|---------------------|
| Le Professeur | Gianni Di Gregorio |
| Attilio | Ennio Fantastichini |
| Giorgetto | Giorgio Colangeli |
| Abu | Salih Saasin Khalid |
| Federmann | Roberto Herlitzka |
| Fiorella | Daphne Scoccia |
| Carolina | Francesca Ventura |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|---|
| Réalisation | Gianni Di Gregorio |
| Scénario | Gianni Di Gregorio Marco Pettenello |
| Image | Gogò Bianchi |
| Montage | Marco Spoletini |
| Son | Paolo Amici Federico Amodio David Quadroli Fabrizio Quadroli Stefano Sabatini Gianluca Scarlata Paolo Segat |
| Décors | Susanna Cascella Giada Esposito |
| Costumes | Gaia Calderone |
| Musique originale | Ratchev & Carratello |
| Une production | Bibi Film / Angelo Barbagallo |
| En co-production avec | Le Pacte Rai Cinema MiBAC |
| Productrice exécutive | Maria Panicucci |
| Distribution France | Le Pacte |
| & Ventes internationales | Le Pacte |



Rai Cinema



MINISTERO
PER I BENI E
LE ATTIVITÀ
CULTURALI



REGIONE
LAZIO



Co-funded by the
Creative Europe MEDIA Programme
of the European Union



Le Pacte

SENTENZA